

PARIS-NORMANDIE
ROUEN
26 JANVIER 1966

Ce soir, au Petit-Théâtre
« LA MARMITE »
par la Troupe
de la Mandragore

C'est ce soir à 21 heures au Petit-Théâtre, qu'aura lieu la représentation exceptionnelle de « La Marmite », d'après Plaute. La troupe de la Mandragore, invitée par les Echanges Culturels franco-allemands, a obtenu le Grand Prix O.R.T.F. 1964 et le titre de meilleur ensemble de la Biennale de Paris avec cette pièce.
Location au Petit-Théâtre, de 10 h. à 12 h. 30 et de 15 h. à 19 heures.

COMBAT
18, rue du Croissant - II
22 DECEMBRE 1965

AU VIEUX-
COLOMBIER

PIERRE BYLAND

POÈTE DU GESTE



C E qui frappe d'abord chez ce « mime qui n'imité pas » — pour employer une expression par laquelle le définit son maître, Jacques Lecoq, dans sa préface au programme — c'est qu'au seuil de sa carrière il est déjà ce qu'il sera. Non qu'il n'espère progresser: plus un artiste a de talent, plus il cherche à se perfectionner, et Pierre Byland a énormément de talent. Je veux dire qu'il n'a pas à se chercher; naturellement poète, psychologue, humoriste, doué d'une imagination riche et sensible, il a vu ses dons innés se fondre avec ce qu'il a appris — musique, art du mime, du danseur, de l'acrobate et du comé-

dien — pour faire de lui un artiste original et attachant. On s'en était aperçu dans ses participations aux spectacles de Jacques Lecoq et dans les numéros personnels qu'il a présentés au cours du dernier programme parisien de Marcel Marceau (1964) et au Théâtre d'Essai de la danse. L'été dernier, après l'avoir montré dans la périphérie parisienne, il a donné à Zurich, pendant tout un mois, un spectacle entier (repris par la Biennale de Paris en octobre), chaleureusement accueilli. Le voici maintenant installé avec le même programme, également pour un mois, au Théâtre du Vieux-Colombier. Souhaitons-lui d'y obtenir le succès qu'il mérite.

LE MORCEAU - ROI

La première partie de la soirée est consacrée à des pantomimes par lesquelles Byland prouve à ceux qui l'ignoraient la diversité de ses dons; mais ce n'est qu'un hors-d'œuvre dont le morceau de roi du programme, « Le Concert », qui forme la deuxième partie, pourrait d'autant mieux se passer qu'il fait par moments lui-même allusion à des thèmes précédemment traités. « Le Concert » est suffisamment fourni en péripéties et en gags pour justifier à lui seul le spectacle.

Laisant courir son rêve le long d'une suite d'associations d'idées nées de quelques mesures du célèbre « Concerto » de Daquin qu'il joue au piano, Pierre Byland se transforme en oiseau, en chasseur, en fauve, en boxeur, en chanteur, en enfant, en tout un

monde d'êtres à la fois réels et fantastiques en proie aux éléments déchainés — l'eau, le feu — aux objets à leur tour transformés (ô les métamorphoses du piano!) ou encore les uns aux autres.

Nous vivons avec ces incarnations, compatissons à leurs peines, rions avec elles, et ne cessons d'admirer la perfection et la sobriété du mouvement corporel par lequel Byland traduit en gestes mimés, acrobatiques et dansés l'essence de son sentiment ou de sa pensée, laissant à la musique imagée de Dino Castro le soin de créer d'invisibles et mouvants décors autour des êtres et des choses que, tel un magicien, le jeune artiste fait naître et s'évanouir sous nos yeux enchantés.

Dinah MAGGIE.